

Kättchen, Kättchen

ou l'identité culturelle luxembourgeoise,
monnaie d'échange dans un dialogue interculturel

Si, lors d'une visite d'Etat à l'étranger, on demande aux diplomates et politiciens luxembourgeois de chanter une chanson luxembourgeoise, c'est le « Kättchen, Kättchen » qui revient inlassablement (et encore uniquement le refrain). Et quelle est la première chanson luxembourgeoise dans le programme du groupe de percussionnistes africains basé au Luxembourg, Black Djembé ? Vous l'aurez deviné. Sauf qu'eux, au moins, connaissent aussi la première strophe.

Quelle monnaie d'échange ?

Ce constat, aussi anecdotique soit-il, est révélateur de l'état de notre identité culturelle. Les Luxembourgeois ne cultivent pas leur identité culturelle, ils en sont même inconscients. Cette réalité rend un dialogue interculturel difficile, voire impossible. Comment parler d'un échange entre cultures si la monnaie d'échange est inexistante d'un côté ?

2008 est l'Année européenne du dialogue interculturel. Le premier objectif, tel que formulé par le Parlement européen et le Conseil, est de « promouvoir le dialogue interculturel en tant que processus par lequel l'ensemble des personnes vivant dans l'UE peut améliorer leur capacité de maîtriser un environnement culturel plus ouvert, mais aussi plus complexe, où diverses identités culturelles et croyances coexistent dans les différents États membres et au sein de chacun d'eux ».

Or si on n'a pas une identité culturelle forte et affirmative, ce dialogue interculturel devient caduc. L'occasion de réfléchir sur une identité culturelle luxembourgeoise a été ratée en 2007 (Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture), 2008 est peut-être l'occasion de lancer le débat.

L'identité culturelle d'un pays est composée d'innombrables facteurs qui traversent tous les

domaines : langue, arts, histoire, traditions, gastronomie, médias, éducation, structure démographique, économie, éducation, politique, architecture, religion... L'initiation à cette identité, par la transmission du savoir dans ces domaines, ne peut se faire qu'à l'école publique. Par l'exemple de la langue, un des facteurs les plus importants

Serge Tonnar

© deifchen



d'une identité, j'aimerais illustrer le vide flagrant à combler dans ces domaines au Luxembourg, puis attirer l'attention sur les dangers que comporte cette situation et enfin proposer des solutions à envisager.

Le vide dans l'école publique

Il est étonnant de constater que nous attendons des prétendants à la nationalité luxembourgeoise ce que nous ne sommes pas en mesure d'enseigner aux Luxembourgeois : la connaissance de la langue luxembourgeoise. Le luxembourgeois, qui est utilisé en tant que facteur d'intégration dès l'école préscolaire, devient, dans les années scolaires suivantes, de moins en moins important dans les programmes scolaires, pour disparaître complètement au secondaire. Même nos élèves « d'élite » du secondaire classique terminent leur carrière scolaire sans jamais avoir étudié la gram-

maire et l'orthographe de leur langue maternelle, sans jamais avoir lu des textes d'auteurs contemporains luxembourgeois.

Le manque de conscience d'une identité culturelle comporte notamment deux dangers :

- Celui qui n'apprend pas à apprécier et à s'intéresser à sa propre culture ne saura pas le faire à l'égard d'autres cultures, faute de bagage, de confiance et de références.
- Les discussions sur l'identité nationale risquent d'être monopolisées par des cercles nationalistes et/ou se réduire à des sujets racoleurs (voir le débat sur le drapeau national).

Quelques propositions

Une **revalorisation de la langue luxembourgeoise** dans les programmes scolaires me semble être une des premières mesures à prendre en vue d'un renforcement de l'identité culturelle. Il ne s'agit pas de faire du luxembourgeois une branche principale, ce qui en ferait un nouveau facteur d'exclusion. Mais pourquoi ne pas envisager une branche obligatoire à deux vitesses : cours plus avancés pour les autochtones, le luxembourgeois en tant que langue d'intégration pour les non-Luxembourgeois ?

Mais la langue n'est qu'un exemple, bien que primordial, parmi les facteurs de l'identité culturelle, et donc de la monnaie d'échange dans un dialogue interculturel. C'est pourquoi je plaide pour un véritable **cours interculturel** qui s'étendrait sur tout le cursus scolaire au Luxembourg, un cours sur LES CULTURES. Une partie importante serait accordée à la culture luxembourgeoise, un deuxième volet constituant l'initiation aux autres cultures présentes au Luxembourg, avec un accent particulier sur les cultures représentées dans les classes scolaires en question.

Un outil important dans la prise de conscience et l'initiation à l'identité culturelle pourrait être un **abécédaire de la culture luxembourgeoise (Kulturfibel)**. En plus d'être un document de base pour un cours interculturel, cet abécédaire, publié en plusieurs langues, serait un document de référence contenant un minimum d'informations sur tous les domaines qui font que le Luxembourg possède une culture à part entière. Le fait de rendre populaire un tel instrument, réédité régulièrement et contenant des références à des textes et documents plus complets, élèvera le débat sur l'identité nationale et contribuera au dialogue interculturel.

Finalement, je propose la production d'un CD pour diplomates, contenant des versions **karaoké** de 20 chansons luxembourgeoises accompagnées de l'intégralité des textes (sans oublier, bien sûr, « *Kättchen, Kättchen, breng mer nach e Pättchen...* »).

© The Chronicles of Narineh

